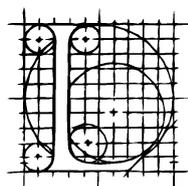


MATER CASTIGATIONVM



LONGTEMPS j'ai recherché partout, dans des villes peuplées ou des châteaux désolés, des traces, des légendes, des histoires se rapportant aux sorcières, aux morts ressuscités, aux fantômes, aux créatures d'un autre monde. J'ai d'ailleurs déjà publié trois livres à ce sujet. Il semble que petit à petit je me sois hissé au grade de connaisseur, puis de spécialiste ; il fut un temps où j'avais une adresse mail officielle qui, au fur et à mesure de mes recherches et de mes publications, recevait de plus en plus de courriers. Mais aujourd'hui — enfin — j'ai décidé de ne plus m'en occuper, et depuis je dois avouer que je suis bien plus tranquille. Vous savez, s'il y a bien un métier qui exige la paix et la tranquillité, c'est bien celui de chercheur et compilateur d'histoires ; et moi qui par-dessus tout aime la solitude, j'en ai plus besoin que de n'importe quel dopant. J'ai erré bien longtemps à travers de nombreux pays : par exemple en 1995 et 1996 j'ai accompli un long périple en Europe centrale — Slovaquie, Slovénie, République Tchèque, Hongrie, Allemagne, Pologne... —, et ensuite, dans les années qui suivirent, j'ai exploré les moindres recoins d'Europe de l'est. Ce n'est qu'après les sorties de mes trois livres *Légendes Fantastiques de France, d'Espagne et d'Italie*, *Légendes Fantastiques d'Europe Centrale* et *Légendes Fantastiques d'Europe de l'Est* que je me suis aperçu qu'il manquait de la documentation essentielle sur les pays scandinaves, et bien sûr divers pays germaniques dont naturellement les îles britanniques.

Immédiatement ou presque, je choisis donc de partir en excursion là-bas, afin de découvrir les mythes et histoires traditionnelles pour — dans un premier temps — en faire une compilation de légendes des îles britanniques, et ensuite écrire une thèse comparative sur ces fameuses histoires ; différences à noter entre les légendes gaéliques et anglo-saxonnes, et différences entre les histoires de ces îles avec celles du continent européen. Bref, une tâche lourde et qui serait sans doute longue, mais tout-à-fait intéressante et enrichissante, tant pour mes lecteurs que pour moi-même.

Je parcourus l'Angleterre à la recherche de faits et d'histoire. Je passai des heures au coin du feu — ou plutôt de la table de la cuisine — à prendre des notes et des références ; à compulsier des ouvrages rares chez des bouquinistes dont les échoppes poussiéreuses étaient perdues au fin fond d'impasses sales et mal éclairées, ou encore à visiter des lieux terribles par leur histoire, comme la tour de Londres, le château de Bodelwyddan, ou Pendle Hill, la fameuse colline où les sorcières de Pendle accomplissaient leurs horribles sabbats. J'ai eu mes entrées dans des bibliothèques assez fameuses qui m'ont permis d'avoir accès à des livres rares et précieux. J'étais d'ailleurs à la British Library de Londres, lorsque j'eus un dialogue instructif avec un professeur, le professeur Daimopoulos, qui est un spécialiste reconnu en matière de folklore anglais et gallois. Ainsi, me dit-il, il y avait quantité de petites cités intéressantes à explorer et qui étaient particulièrement méconnues, mais cependant riches d'une histoire occulte que nul ne pouvait négliger : et de me citer pêle-mêle les vampires ou *cadaveri sanguisugi* de la ville de Shennegan, le chien noir maléfique de Bungay, les fantômes hurlants et enchaînés de Monty... Mais, ajouta-t-il, si je devais aller voir quelque chose, il me conseillait la petite ville de Denain, tout au nord de la frontière entre l'Angleterre et le Pays de Galles, cernée de collines boisées. Il y avait là-bas un manoir — du nom de *Monham Mansion* — d'où avaient été rapportés des témoignages mystérieux, mais aussi une légende persistante racontant les exploits sordides d'une sorcière anthropophage et de son pandémonium de familiers. La légende avait de particulier

qu'on racontait que la sorcière, très étrangement, avait été envoyée par Dieu pour faire le ménage dans Denain, qui était une ville de pécheurs et de blasphémateurs. Jamais je n'avais ouï pareille histoire depuis que j'avais commencé mes recherches, aussi je lui demandai s'il avait des sources fiables ; il me répondit tout naturellement de jeter un œil dans les *Chronicks of the Puissance & Power of our Lordes Wrath* de Timothy MacLeod (Londres, 1483), et dans les *Faictz narrez au Voyageur qui s'adventure sur les routtes, & des graaces qu'iceluy doit rendre à nostre Seigneur Iesus-Christ en son Chemin*, par Jacques de Montrevault (Paris, 1548). Cependant, les informations qui y étaient consignées étaient maigres et le mieux était de se rendre à Denain même pour compulsier les archives de la ville.

Alléché, je me mis aussitôt en devoir, après le départ de mon interlocuteur, de prendre les ouvrages susmentionnés pour les examiner de plus près. En effet, visiblement, les faits qui y étaient racontés étaient plutôt concis ; un petit paragraphe pour chacun des livres. Le livre anglais disait, dans des caractères gothiques peu lisible :

There is at our tyme of rancoer & Wrath a kalesful Wytche/ Whom our Lord sent in þ̄ cursed citie of Denaym because of þ̄ the sinners in are very num̄ous & cursed by our Lord Wrath. Soone in þ̄ towne the demonicke forceresse arriueth that the sinners all dye from terybles paynes & sicknesse/ & þ̄ unglorious citie of þ̄ sinfull blasphemers is destructed. Thou þ̄ mān of trauelles & prudaunce/ þ̄ shalt take thy precautions for approche þ̄ citie of Denaym/ because if thee dost þ̄ Wytche taketh thee & toretth thee apart/ for giuing thine hart to þ̄ Helle dæmons. Am.

Bref, des habitants pécheurs, une nouvelle Sodome en quelque sorte, avec un châtement divin ; une histoire somme toute assez classique si l'on excepte la nature du phénomène, à savoir une sorcière. Bien que dans l'air du temps de l'époque, la sorcière est souvent considérée comme étant une envoyée du Diable. Je ne notai dans cet extrait aucune trace de récits d'anthropophagie, seulement que la sorcière « donne ton cœur aux démons de l'Enfer ». Je passai ensuite au texte suivant, un court paragraphe en français préclassique publié à Paris au milieu du XVI^{ème} siècle.

On raconte dans de tresanciēnes archiues qu'en pais anglois, par les alentourz d'une ville q̄ l'on nomme Denant, roode vne affreuse Sorciere, qui ne peult trouuer pour se nourrir & subfister , que dans la chair des hōmes voiageurz & pescheurz : & qu'ainfi elle les atrape , les enferme dans vn chasteau hanté de spectres & reuenāctz , pour deuorer vng morceau de leur chair chaq̄ iour. D'icelle maniere les pouures hōmes capturez se trouuēt dans vne situation ppice á de tresterribles tortures & supplices. *Que tu retiēnes donq̄ de cela , que la vengeance du Seigneur est partout , & que nostre Christ ne peulx tous nous sauuer de la terryble colere de Dieu: ainsi, Hōme, preste bien atentiō á toy, car si tu vis dedans le pesché, nul ne pourra te donner le grand Pardon, & tu mourras dans de grandes peines & tortures.* La morale est ainfi faicte & ppetuelle, que si l'homme q̄ pesche blasphemē, il fera transporté aux Enferz quand seront sonnées les Trōpettes du Ieugemés Dernier.

Visiblement, c'est dans ce texte que Daimopoulos avait puisé sa mention à l'anthropophagie. Le supplice des voyageurs était dans ce texte plus clairement explicité que dans le texte premier en langue anglaise ; mais impossible, par contre, de savoir si ces précisions avaient été ajoutées *a posteriori* à partir de l'imagination de l'auteur, ou si elles étaient bien mentionnées dans le récit de

base. En clair, pour éclaircir ce mystère, je ne voyais qu'une seule solution : partir pour Denain (ou *Denaun* ou *Denant*, à l'ancienne) pour consulter les chroniques de la ville. Dès lors ma décision fut prise : je partirais pour Denain dès le lendemain matin.

* * *

Je fis la route en train jusqu'à Chester, puis louai une voiture pour traverser les vallées et les forêts jusqu'à Denain. Le ciel se couvrait et le temps devenait frais pour la saison quand je pris conscience que le vent se mettait à souffler de plus en plus fort — proximité avec la mer oblige !

Quand j'arrivai à Denain, il était aux alentours de 18 heures. Le jour semblait déjà se coucher, et la toute petite ville n'en paraissait que plus sinistre ; la plupart des gens semblaient rentrés chez eux ou dans les pubs, ce qui rendait les rues quasiment vides. La ville était grise et comme mutique, comme si je n'étais qu'un intrus, un étranger indésirable, et qu'elle craignait de me révéler ses secrets innombrables. Alors que je tournai le rond-point de la place centrale du village, j'aperçus au loin, qui se faisaient quasiment face, le manoir de Monham aux hautes fenêtres noires et le lugubre château de Denain, dont deux tours en ruine semblaient désigner le ciel d'un air accusateur. Puis je pris le chemin de la bibliothèque de la ville — je n'avais pas peur de n'y trouver personne, car j'y avais pris rendez-vous, et je savais que j'y trouverais quelqu'un. Enfin j'arrivai à destination, et me garai non loin de la porte.

Le bâtiment jurait curieusement avec ses voisins. D'une curieuse architecture Art Nouveau, ses fenêtres à vitraux et sa porte au sommet elliptique encadrée de colonnes sculptées en éléments végétaux paraissaient venir d'une autre dimension. Je me demandai un instant d'où avait bien pu venir l'architecte d'un tel bâtiment, plutôt caractéristique d'Allemagne ou de l'est de la France, et si j'étais bien à la bibliothèque communale ; puis soudain, la vision d'une plaque de laiton ne me fit plus douter de l'endroit où je me trouvais :

DENAIN PUBLIC LIBRARY
Archives — Collections

Je me dirigeai donc vers la sonnette et appuyai dessus. Après quelques secondes, j'entendis des pas à peine décelables à l'intérieur du bâtiment ; puis le pan de gauche de la porte s'entrebâilla, et une voix féminine s'éleva :

- Oui ?
- Excusez-moi de vous déranger à cette heure, mais j'ai rendez-vous...
- Monsieur Roberval ? En effet, la bibliothécaire vous attend.

La porte s'ouvrit tout-à-fait, et je me retrouvai en face d'une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, blonde et pâle, avec des lèvres épaisses et des taches de rousseur çà et là sur son visage. En silence elle me fit entrer, puis me mena dans un couloir sombre orné de tableaux anciens jusqu'à un escalier dont nous commençâmes à gravir les degrés. Un lourd tapis étouffait nos pas, et je sentais ici l'odeur du savoir, le parfum du vieux papier, des couvertures de cuir ou de toile, et l'ambiance feutrée des lieux de culte que l'on voue aux livres. Mais rapidement nous aboutîmes à une nouvelle porte, qui donnait cette fois-ci sur le bureau de la bibliothécaire-en-chef.

Assise à son vaste bureau, une femme âgée aux boucles blanches me proposa un siège, et la jeune femme s'en alla tandis que je m'installais. Dès que la demoiselle fut sortie, la bibliothécaire sembla s'animer.

- Bonsoir, monsieur Roberval, commença-t-elle.
- Bonsoir, madame Hallard.
- J'ai entendu dire que vous cherchiez à vous renseigner sur la sorcière de Denain, et sur la façon dont une grande partie de notre ville a péri à l'issue de sa venue ?
- C'est exact. J'ai prévu de raconter ces faits méconnus dans mon prochain livre sur la question.

La dame eut un sourire.

- Vous êtes une référence en la matière, monsieur Roberval. D'ailleurs, nous avons tous vos ouvrages en rayon, dans notre section occulte. C'est un honneur et un plaisir de constater que vous semblez vous intéresser à notre histoire.
- Toutes les histoires m'intéressent, madame, mais je dois avouer que je n'ai jamais vu une légende comme celle-ci nulle part !
- Très bien. Les faits s'étant déroulés à la fin du XIV^{ème} siècle, je vais vous faire donner l'accès à notre section réservée aux ouvrages de valeur, à savoir les chroniques de notre ville. Je pense que vous vous y connaissez un peu en livres anciens manuscrits ?
- Naturellement. J'ai ici, dans mon attaché-case, mon matériel pour livres de valeur : masque, gants, oculaires divers, compilation d'abréviations médiévales, appareil photo avec flash spécial...
- Parfait. Dans ce cas, inutile de perdre notre temps en palabres. Je vais donner l'ordre à Mary de vous emmener au deuxième étage, dans la section adéquate. Restez le temps qu'il vous plaira. Je serai toujours là à votre sortie : j'habite au dernier étage, et je dors très peu. Passez donc chez moi, afin que nous discutons des conditions légales de partage des informations. Nous serons plus à l'aise devant une bonne tasse de thé.
- Avec grand plaisir, madame ! Je vous dis donc à tout-à-l'heure...
- À tout-à-l'heure.

Je me levai, lui serrai la main et sortis de la pièce. À peine avais-je refermé la porte derrière moi que la dénommée Mary surgit d'un coin sombre, et, sans un mot, m'emmena à nouveau dans un dédale de couloirs et d'escaliers. Enfin nous parvînmes à une petite pièce, et la porte se referma derrière moi, me laissant enfin seul.

Il n'était pas plus de 18 heures 45, mais il faisait étonnamment sombre. Des rideaux diaphanes obscurcissaient la fenêtre, et donnaient à la pièce une ambiance tamisée des plus étranges. Seule sur la table de travail en chêne massif, une lampe-banquier de laiton à abat-jour vert diffusait une lueur jaunâtre et réconfortante. Laissant échapper un soupir, je m'installai, éparpillant sur le bureau bloc-notes, divers livres de référence, matériel de consultation de livres anciens, loupes diverses, appareil-photo... et aussitôt, me jetai à corps perdu dans le travail. Les lourds livres reliés de cuir se succédèrent, et très bientôt je tombai sur les événements dont je cherchais si activement le déroulement. La lecture était plutôt difficile compte tenu de l'écriture gothique cursive — dont je n'avais guère l'habitude —, du patois anglais utilisé à l'époque et de la pléthore d'abréviations utilisées, mais néanmoins je réussis à avancer à vitesse assez réduite. Le récit était assez proche de chacun des deux paragraphes cités dans les deux ouvrages consultés à la British Library ; il y était fait mention de maladies horribles et mystérieuses et d'anthropophagie, voire de nécrophagie. Absorbé par mon travail

et sur les exploits hideux de la punition divine, je fus brutalement sorti de ma bulle par un choc assourdi.

Je levai la tête immédiatement en direction du son, les oreilles aux aguets. Plus rien. Seul le son léger et obsédant de la pluie, qui avait commencé de tomber sans doute quelques temps auparavant, résonnait désormais. Après plusieurs secondes d'attente, je replongeai mon regard dans les pages du manuscrit ; mais ce fut pour l'en ressortir une poignée de secondes à peine plus tard : un nouveau choc avait retenti. Cette fois-ci, désirant en avoir le cœur net, je me levai d'un seul coup et bondit à la fenêtre — car c'était, sans aucun doute, de là que provenait ce bruit — et écartai brutalement les rideaux. Aussitôt, *boum* : une chauve-souris fonça sur le carreau et repartit en sens inverse.

Il faisait nuit noire, à présent. Des chauves-souris voletaient dans le ciel enténébré, mais je me demandais encore pourquoi elles avaient soudain eu cette lubie de foncer dans les vitres du bureau. La lumière, peut-être ? Je baissai le regard, vis quelque chose bouger dans la rue ; et un spectacle inouï s'offrit à mes regards. La rue grouillait d'animaux. Je pus y distinguer, pêle-mêle, de gros chiens noirs et velus aux yeux jaunes, des chats noirs, d'énormes corbeaux perchés sur les lampadaires et les enseignes, et même des éclats sinueux et luisants qui, sous la pluie, faisaient penser à des couleuvres ou des vipères. Tous étaient rassemblés au pied du bâtiment, et tous avaient le regard levé vers ma fenêtre. Devant cette scène aussi surréaliste que porteuse d'un profond malaise, je reculai, et me cognai contre le bureau. Puis un bruit feutré atteignit mes oreilles et je me retournai.

Elle était là, la Sorcière de Denain, la *Mater Castigationum*, la Mère des Châtiments des chroniques médiévales tardives : elle me faisait face, ses yeux étincelaient dans la demi-obscurité, ses cheveux blonds ondulaient comme des serpents, et ses lèvres épaisses et roses se retroussaient sur ses dents d'une blancheur immaculée. Elle tenait un grand couteau dans sa main droite.



HERR MAGOG

12/07/2010